

Année Flaubert 2021

<http://flaubert21.fr/>

<http://www.mairie-ry.fr/fr/actualite/193205/flaubert-21>

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/flaubert-21-pres-de-150->

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/flaubert-21-pres-de-150-manifestations-artistiques-pour-celebrer-le-bicentenaire-de-la-naissance-de-gustave-flaubert-1928641.html>

Bibliographie:

- Michel Winock, *Flaubert*, Biographies nrf Gallimard, 2013;
- Maurice Nadeau, *Gustave Flaubert écrivain*, nouvelle édition revue, Les Lettres nouvelles Maurice Nadeau, 1990;
- Gustave Flaubert /Guy de Maupassant, *Correspondance*, Flammarion, 1993;
- Le Figaro hors-série, *Flaubert La Fureur d'écrire*, 2021.
- *Flaubert*, textes recueillis et présentés par R. Debray-Genette , Miroir de la critique, 1970;
- Jean-Pierre Richard, La création de la forme chez Flaubert, in *Littérature et sensation, Stendhal, Flaubert* , Points, 1970.
- Julian Barnes, *Le perroquet de Flaubert* (roman) Londres1984.Paris 1986.
- Télérama, N°3373 (du 13 au 19 mars 2021), article de Gilles Heuré, *Des mots qui foudroient / La Commune vue par les écrivains*.
- Régis Jauffret, *Le dernier bain de Gustave Flaubert*, Seuil,2020

Vous avez dit « commémoration » ?

« Depuis la première édition de cet ouvrage, pas mal d'eau a coulé sous les ponts. Le goût des anniversaires a fait de cette année *1980 « l'année Flaubert » où se succèdent manifestations officielles et privées, colloques universitaires, expositions (dont l'une est inaugurée par le Président de la République), bref, Flaubert est devenu une de nos « gloires nationales ». On s'en réjouit, tout en imaginant le cas qu'il aurait fait de ces festivités. Une oreille attentive pourrait même entendre dans la coulisse le rire »saccadé et strident,

module sur une seule note » du Garçon, ce personnage créé sur les bancs du collège royal de Rouen et qui ne manquerait pas de saluer par cette tonitruante manifestation honneurs qu'on rend aujourd'hui à celui qui fut si souvent son alter ego »

G.Flaubert écrivain, M. Nadeau (Avertissement).

*1980: centenaire de la mort de l'écrivain.

Flaubert et la critique

« Critique: toujours éminent » (Dictionnaire des idées reçues).

Dès lors qu'il a publié, Flaubert a agité la critique, aussi bien pour ses succès que pour ses échecs souvent orchestrés.

La critique qu'il attendait: *« Quand sera-t-on artiste, rien qu'artiste, mais bien artiste? (...) où connaissez-vous une critique qui s'inquiète de l'œuvre **en soi**, d'une façon intense? On analyse très finement le milieu où elle s'est produite et les causes qui l'ont amenée; mais la poétique **insciente**? D'où elle résulte ? Sa composition, son style ? Le point de vue de l'auteur ? Jamais. »*

Lettre à George Sand , 2 février 1869.

Les premiers critiques: ses amis

Personnalité complexe, Flaubert a toujours été fidèle en amitié et a tenu compte de leurs jugements sur son œuvre, même s'il a défendu fermement ses choix artistiques.

1848 : Alors que Paris est en pleine révolution, Flaubert, à Croisset, se concentre sur la Tentation de saint Antoine, à laquelle il songe depuis son voyage en Italie en 1845, après avoir découvert à Milan, au palais Balbi, le tableau de Brueghel traitant ce sujet.

En septembre 1849, à la veille du voyage en Orient avec Maxime Du Camp, ce dernier est invité ainsi que Louis Bouilhet à une lecture de 32 heures. Les auditeurs doivent rester silencieux jusqu'à la fin. Maxime s'exprime, dans ses Souvenirs:

« Peine inutile! nous ne comprenions pas, nous ne devinions pas où il voulait arriver, et , en réalité, il n'arrivait nulle part. Trois années de labeur s'écroulaient sans résultat; l'oeuvre s'en allait en fumée. Bouilhet et moi nous étions consternés. Après chaque lecture partielle, Mme Flaubert nous interrogeait: « Eh bien ? « Nous n'osions répondre ».

Devant le verdict sans appel des deux amis, Flaubert argumentait *« c'est cependant beau! »* mais mit de côté la *Tentation*, qu'il remania avant de la publier en 1874 dans sa troisième et dernière version. Selon Du Camp, les deux amis conseillèrent à Flaubert de traiter un sujet banal, façon Balzac: pourquoi pas l'histoire d'un officier de santé de RY, Delamare acculé au

suicide à cause des frasques de son épouse? On reconnaît la trame (inversée) de *Madame Bovary*, roman qui sera achevé en mai 1856 après 56 mois de travail.

Flaubert et Sand: une amitié improbable, mais effective.

Tout les opposait: profusion et facilité // rigueur et lenteur, implication de l'auteur dans son œuvre// impersonnalité, engagement politique, responsabilité sociale de l'écrivain en disciple de Pierre Leroux // abstentionnisme et mépris de la politique, idéal socialiste // horreur de la « *démocrasserie* ».

La naissance de leur amitié date de la publication de *Salambô*, quand George Sand en fit l'éloge, suivi d'une lettre à l'auteur, assortie d'une invitation à Nohant, où il se rendra le jeudi 23 décembre 1869. S'ensuivit une amitié fidèle, en dépit de leurs conceptions littéraires opposées:

Elle: « *Moi, je suis ma vieille pente, je me mets dans la peau de mes bonshommes. On me le reproche, ça ne fait rien* »

Lui : « *Est-ce que le bon Dieu l'a jamais dite, son opinion? Voilà pourquoi j'ai pas mal de choses qui m'étouffent, que je voudrais cracher et que je ravale* ».

Elle: « *Ne rien mettre de son cœur dans ce qu'on écrit? Je ne comprends pas du tout. Moi il me semble qu'on ne peut pas y mettre autre chose* ».

Parmi ses contemporains, ce sont des créateurs comme Baudelaire, Banville, Sand qui ont le mieux compris son œuvre.

L'idéal de Flaubert en matière de critique:

S'inquiéter de l'œuvre en soi: à partir de Proust et de son *Contre Sainte-Beuve (1)*, c'est l'orientation des articles écrits en 1921 pour le centenaire de la naissance de Flaubert par -Proust lui-même, ou Thibaudet.

Dégager la poétique inscrite de l'œuvre: c'est l'objectif de la critique contemporaine que de chercher dans une œuvre la théorie qui la fonde, fût-elle ignorée de son auteur. Cf : les lettres à Louise Colet et à G. Sand.

<https://flaubert.univ-rouen.fr/etudes/proust.php>

1

« La plus grande partie de ses Lundis sont consacrés à des auteurs de quatrième ordre, et quand il a à parler d'un de tout premier, d'un Flaubert ou d'un Baudelaire, il rachète immédiatement les brefs éloges qu'il leur accorde en laissant entendre qu'il s'agit d'un article de complaisance, l'auteur étant de ses amis personnels. C'est uniquement comme d'amis personnels qu'il parle des Goncourt, qu'on peut goûter plus ou moins, mais qui sont en tout cas infiniment supérieurs aux objets habituels de l'admiration de Sainte-Beuve. Gérard de Nerval qui est assurément un des trois au quatre plus grands écrivains du XIXe siècle, est dédaigneusement traité de gentil Nerval, à propos d'une traduction de Goethe. Mais qu'il ait écrit des œuvres personnelles semble avoir échappé à Sainte-Beuve. »

Marcel Proust,

« À propos du " style " de Flaubert »

La NRF, n° 76, 1er janvier 1920, pages 72-90

2

La conjonction « et » n'a nullement dans Flaubert l'objet que la grammaire lui assigne. Elle marque une pause dans une mesure rythmique et divise un tableau. En effet partout où on mettrait « et », Flaubert le supprime. C'est le modèle et la coupe de tant de phrases admirables. « (Et) les Celtes regrettaient trois pierres brutes, sous un ciel pluvieux, dans un golfe rempli d'îlots » (C'est peut-être *semé* au lieu de *rempli*, je cite de mémoire.)

« C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar. » « Le père et la mère de Julien habitaient un château, au milieu des bois, sur la pente d'une colline. »

Certes la variété des prépositions ajoute à la beauté de ces phrases ternaires. Mais dans d'autres d'une coupe différente, jamais de « et ». J'ai déjà cité (pour d'autres raisons) :

« Il voyagea, il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues. »

Un autre aurait mis : « et l'amertume des sympathies interrompues. » Mais cet « et » là, le grand rythme de Flaubert ne le comporte pas. En revanche, là où personne n'aurait l'idée d'en user, Flaubert l'emploie. C'est comme l'indication qu'une autre partie du tableau commence, que la vague refluant, de nouveau, va se reformer.

3

À mon avis la chose la plus belle de *L'Éducation sentimentale*, ce n'est pas une phrase, mais un blanc. Flaubert vient de décrire, de rapporter pendant de longues pages, les actions les plus menues de Frédéric Moreau. Frédéric voit un agent marcher avec son épée sur un insurgé qui tombe mort. « Et Frédéric, béant, reconnut Sénécal ! » Ici un « blanc », un énorme « blanc » et, sans l'ombre d'une transition, soudain la mesure du temps devenant au lieu de quarts d'heure,

des années, des décades (je reprends les derniers mots que j'ai cités pour montrer cet extraordinaire changement de vitesse, sans préparation) :

« *Et Frédéric, béant, reconnut Sénécal* » (Fin du chapitre V, troisième partie)

4

« *Il voyagea. Il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues.*

Il revint.

« *Il fréquenta le monde, et il eut d'autres amours encore (...)*

« *Vers la fin de l'année 1867, à la nuit tombante, comme il était seul dans son cabinet, une femme entra .»*

Sans doute, dans Balzac, nous avons bien souvent : « En 1817, les Séchard étaient », etc. Mais chez lui ces changements de temps ont un caractère actif ou documentaire. Flaubert le premier, les débarrasse du parasitisme des anecdotes et des scories de l'histoire. Le premier, il les met en musique. »

En parodiant Thibaudet, on pourrait dire que la critique flaubertienne coule, géographiquement, selon trois pentes :

Le versant où convergent psychanalyse et sociologie, celui où l'on interroge l'œuvre comme un sujet et celui où on l'étudie comme un objet. (*Flaubert*, textes recueillis et présentés par R. Debray-Genette , Miroir de la critique, 1970. **Introduction**)

La religion de l'art et le souci du vrai: un paradoxe ?

Né lyrique, il se considère comme « *un vieux romantique* » mais veut se détacher des « *flamboiements* », cultive l'impersonnalité (ce que lui reproche G. Sand), ambitionne d'écrire un « *livre sur rien* », considère que « *l'inspiration consiste à se mettre tous les jours devant sa table à la même heure* », pour proférer « *de cent mille façons différentes* » la phrase qui sera aboutie (Le Gueuloir à Croisset), recherche « *l'unité, l'unité, tout est là* ».

Ce qui n'exclut pas le souci du vrai car la littérature doit prendre les « *allures de la science* » et « *si la généralité est puissante, elle emportera ou du moins palliera beaucoup la particularité de l'anecdote* » écrit-il à Louise Colet.

Plus de 4000 pages pour les plans et les brouillons de Madame Bovary :

Une saveur âcre qu'elle sentait dans sa bouche la réveilla. Elle entrevit Charles et referma les yeux. Elle s'épiait curieusement, pour discerner si elle ne souffrait pas. Mais non rien encore. Elle entendait le battement de la pendule, le bruit du feu, et Charles, debout près de sa couche, qui respirait.- Ah ! C'est bien peu de chose, la mort! pensait-elle ; je vais m'endormir, et tout sera fini? Elle but une gorgée d'eau et se tourna vers la muraille. Cet affreux goût d'encre continuait. - J'ai soif... oh ! j'ai bien soif soupira-t-elle.

- Qu'as-tu donc? dit Charles, qui lui tendit un verre.- Ce n'est rien!... Ouvre la fenêtre..., j'étouffe! Et elle fut prise d'une^[SEP]hausée si soudaine, qu'elle eut à peine le temps de saisir son mouchoir sous l'oreiller.

- Enlève-le! dit-elle vivement; jette-le! Il la questionna ; elle ne répondit pas. Elle se tenait immobile, de peur que la moindre émotion ne la fît vomir. Cependant, elle sentait un froid de glace qui lui montait des pieds jusqu'au cœur.

- Ah! Voilà que ça commence ! murmura-t-elle.

- Que dis-tu ? Elle roulait sa tête avec un geste doux pleine d'angoisse, et tout en ouvrant continuellement les mâchoires, comme si elle eût porté sur sa langue quelque chose de très lourd. A huit heures, les vomissements reparurent. Charles observa qu'il y avait au fond de la cuvette une sorte de gravier blanc, attaché aux parois de la porcelaine.

- C'est extraordinaire! C'est singulier! répéta-t-il. Mais elle dit d'une voix forte :

- Non, tu te trompes ! Alors, délicatement et presque en la caressant, il lui passa la main sur l'estomac. Elle jeta un cri aigu. Il se recula tout effrayé.

Cf. Suicide d'Emma à l'arsenic.(Troisième partie, chapitre VIII)

« A propos d'un mot ou d'une idée, je fais des recherches, je me lance dans des lectures ou des rêveries sans fin » (Lettre à Mlle Leroyer de Chantepie)

Recherches encyclopédiques: *« Je me suis entraîné à écrire de grandes choses somptueuses, des batailles, des sièges, des descriptions du vieil orient fabuleux. »*

« C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar. Les soldats qu'il avait commandés en Sicile se donnaient un grand festin pour célébrer le jour anniversaire de la bataille d'Éryx, et, comme le maître était absent et qu'ils se trouvaient nombreux, ils mangeaient et ils buvaient en pleine liberté. Les capitaines, portant des cothurnes de bronze, s'étaient placés dans le chemin du milieu, sous un voile de pourpre à franges d'or, qui s'étendait depuis le mur

des écuries jusqu'à la première terrasse du palais ; le commun des soldats était répandu sous les arbres, où l'on distinguait quantité de bâtiments à toit plat, pressoirs, celliers, magasins, boulangeries et arsenaux, avec une cour pour les éléphants, des fosses pour les bêtes féroces, une prison pour les esclaves. Des figuiers entouraient les cuisines ; un bois de sycomores se prolongeait jusqu'à des masses de verdure, où des grenades resplendissaient parmi les touffes blanches des cotonniers ; des vignes, chargées de grappes, montaient dans le branchage des pins ; un champ de roses s'épanouissait sous des platanes ; de place en place sur des gazons se balançaient des lis ; un sable noir, mêlé à de la poudre de corail, parsemait les sentiers, et, au milieu, l'avenue des cyprès faisait d'un bout à l'autre comme une double colonnade d'obélisques verts.

Le palais, bâti en marbre numidique tacheté de jaune, superposait tout au fond, sur de larges assises, ses quatre étages en terrasses. Avec son grand escalier droit en bois d'ébène, portant aux angles de chaque marche la proue d'une galère vaincue, ses portes rouges écartelées d'une croix noire, ses grillages d'airain qui le défendaient en bas des scorpions, et ses treillis de baguettes dorées qui bouchaient en haut ses ouvertures, il semblait aux soldats, dans son opulence farouche, aussi solennel et impénétrable que le visage d'Hamilcar.

Le souci du vrai n'est pas pour autant le réalisme : de quelle couleur sont les yeux d'Emma?

<https://books.openedition.org/purh/6542?lang=fr> Le Perroquet de Flaubert, Julian Barnes, Les yeux d'Emma Bovary, VI, P102,103, L.P.1987.

1- Première apparition d'Emma: « *Ce qu'elle avait de beau, c'étaient les yeux: quoiqu'ils fussent bruns, ils semblaient noirs à cause des cils (...)* »

2- Décrits par son mari qui l'adore au début de leur mariage: « *Vus de si près, ses yeux lui paraissaient agrandis, surtout quand elle ouvrait plusieurs fois de suite ses paupières en s'éveillant; **noirs** à l'ombre et bleu foncé au grand jour, ils avaient comme des couches de couleurs successives et qui, plus épaisses dans le fond, allaient en s' éclaircissant vers la surface de l'émail ».*

3- A la lueur des flambeaux du bal: « *Ses yeux noirs semblaient plus noirs. »*

4- Première rencontre avec Léon: « *En fixant sur lui ses grands yeux noirs tout ouverts. »*

5- A l'intérieur, comme elle apparaît à Rodolphe, quand il l'observe pour la première fois: « *les yeux noirs* ».

6- Emma, à l'intérieur, se regardant dans un miroir, le soir; elle vient d'être séduite par Rodolphe « *Jamais elle n'avait eu les yeux si grands, si noirs, ni d'une telle profondeur.* »

(...) La première source essentielle pour connaître Flaubert, ce sont les Souvenirs littéraires de Maxime du Camp: bavards, vains, justificateurs et peu sûrs mais cependant essentiels sur le plan historique. (...) Du Camp décrit très en détail la femme qui servit de modèle à Madame Bovary : (...) « *et dans ses yeux de couleur indécise et qui, selon les angles de la lumière, semblaient verts, gris ou bleus, il y avait une sorte de supplication perpétuelle.* »

<https://actualites.ecoledeslettres.fr/arts/cinema/madame-bovary-selon-vincente-minnelli-puis-claude-chabrol/>

[https://www.unil.ch/cec/files/live/sites/cec/files/M%C3%A9diation%20p%C3%A9dagogique/Pa%20sculture/2020-2021/Bovary adaptation Final.pdf](https://www.unil.ch/cec/files/live/sites/cec/files/M%C3%A9diation%20p%C3%A9dagogique/Pa%20sculture/2020-2021/Bovary%20adaptation%20Final.pdf)